

Les différences la gauche relèvent choix société opposés.

Les différences entre la droite et la gauche relèvent de choix de société opposés. - BONY/SIPA

[Pierre Cahuc](#) / professeur à l'Ecole polytechnique [Andre Zylberberg](#) / directeur de recherche émérite au CNRS
Le 28/02 à 20:26

POINT DE VUE - Le débat politique doit porter sur les choix de société, non sur les connaissances établies. Le déni du réel a toujours produit des résultats catastrophiques.

Croire que les différences entre la gauche et la droite sont intimement liées à des conceptions différentes du fonctionnement de l'économie est une erreur. Il y a des connaissances établies sur le fonctionnement de l'économie, que les préférences partisans ou l'idéologie ne peuvent abolir.

Les différences entre [la droite](#) et [la gauche](#) relèvent de choix de société opposés. Le débat politique doit porter sur les choix de société, non sur les connaissances établies. Vouloir réduire les inégalités de revenu fait partie des choix de société. [Augmenter le salaire minimum](#) n'est pas, en France, le bon moyen pour y parvenir. Cela fait partie des connaissances établies.

Difficile consensus

Mais pourquoi est-il si compliqué de s'accorder sur un consensus factuel ? Les recherches en psychologie et en neurosciences nous enseignent que la connaissance du consensus établi par les scientifiques a souvent peu de poids dans les débats politiques.

"Un électeur républicain a d'autant plus de chances d'être climatosceptique qu'il est doté d'une bonne culture scientifique !"

Il est beaucoup plus important de savoir si ce consensus met celui qui l'accepte en porte-à-faux avec sa famille politique. Dan Kahan, professeur de droit et de psychologie à l'université Yale aux Etats-Unis, a constaté qu'un électeur républicain a d'autant plus de chances d'être climatosceptique qu'il est doté d'une bonne culture scientifique ! C'est l'inverse chez les électeurs démocrates.

Il y a là un mécanisme quasi évolutionniste : mieux vaut nier la réalité que prendre le risque d'être rejeté par sa famille politique, souvent perçue comme un trait constitutif de la personnalité, qui peut primer sur les informations objectives en notre possession.

Effacement de la réalité

Les périodes électorales sont propices à l'engagement. On y voit souvent des chercheurs profiter de leur légitimité pour promouvoir des idées partisans. Et parfois, comme l'avait constaté Dan Kahan, ces idées vont à l'encontre des connaissances établies.

La réalité des faits s'efface alors devant l'appartenance à une famille politique. Le consensus difficilement et patiemment élaboré par une communauté de chercheurs est rangé au même niveau que n'importe quelle « croyance ». C'est là que réside le danger, car, malgré les risques d'erreur, le consensus qui règne au sein d'une

communauté de chercheurs - lorsqu'il existe - reste la meilleure option pour fonder une politique.

Ainsi, aucune étude sérieuse n'a pu montrer que le partage du travail, quelle que soit sa forme (réduction du temps de travail, [avancement](#) de l'âge de départ à la retraite, etc.), soit créateur d'emplois ou que l'immigration augmente le chômage de l'ensemble des résidents. Sur ces deux sujets, le consensus est clair. Or, pour beaucoup, une personne de gauche doit refuser la première conclusion et accepter la seconde. Ce devrait être exactement l'inverse pour une personne de droite !

| *"Le déni du réel finit toujours par produire des résultats catastrophiques."*

Le consensus scientifique est le même pour tous. L'engagement dans le débat public est éminemment respectable, mais il ne devrait pas s'abstraire des connaissances établies. [Le Brexit](#) et [l'élection de Donald Trump](#) montrent qu'une stratégie populiste, qui repose sur la négation systématique des faits établis et sur le dénigrement de ceux qui les reconnaissent, peut être payante pour gagner des élections. Mais l'histoire nous enseigne aussi que le déni du réel finit toujours par produire des résultats catastrophiques, notamment pour les plus pauvres.

Pierre Cahuc est professeur au CREST-Ensaë et à l'Ecole polytechnique. **André Zylberberg** est directeur de recherche émérite au centre d'économie de la Sorbonne, membre de l'Ecole d'économie de Paris